La pierre qui siffle

— Ne vous approchez jamais de cette pierre, pauvres malheureux, que ça porte malheur !

Félix, de colère craintive, s'étouffait presque avec sa propre salive.

— *Aujord'hui* ou *domain*, poursuivait-il, vous le paierez de votre vie !

Et, dans cette campagne reculée des Pyrénées, on l'écoutait en frissonnant, le « vieux Félits », car il en connaissait, des remèdes et des légendes…

Une nuit du fond des âges, un des innombrables cadets du diable, las de se battre en vain contre un Gabriel toujours plus malin, s'était allongé dans la plaine. Comme tous les gamins désœuvrés, il s'était amusé avec les rochers – pour lui, de simples petits palets – en les posant en équilibre les uns sur les autres. Le paternel, furibard, était accouru sur le dos d'une tornade. Il avait d'abord sermonné son diablotin, qui s'était copieusement moqué de l'algarade moralisatrice. Fou de rage, père diable avait piétiné son garnement – Félix vous désignait du doigt le creux que le corps gigantesque du malheureux imprimait encore dans le sol – puis passé le reste de sa colère en dispersant les galets. Un seul caillou, le plus petit, avait échappé à sa chausse punitive. Depuis, poli par les eaux et les ans, l'énorme bloc de granit branlicotait doucement sur son socle à la moindre sollicitation. On disait qu'un contrebandier, blessé par la douane, y avait rendu son dernier soupir. Et qu'un couple d'adultères y avait été frappé par la foudre. Et que…

Les nuits de bourrasque, on entendait encore le diable tourner autour du pilier en sifflant sa fureur… personne n'allait rôder du côté de la *cauno del filh*[1], et d'ailleurs, pour y faire quoi ?

Même en pleine lumière et par ciel bleu – on ne sait jamais – on évitait de taquiner *la peyre que chioule*[2].

Ce qui, entre nous, arrangeait bien le vieux sorcier qui en profitait pour trafiquer discrètement tabac et alcools d'Espagne et d'Andorre…

Christine était jeune et coquine ; Gaston, vieux, mécréant et borné. Elle, avait jeté son dévolu sur un vacancier de la ville ; lui, voyait sa fille – son unique et peu coûteuse main d'œuvre – lui échapper :

— Que non pas ! Tu épouseras un gars du pays, qui viendra s'installer chez nous et qui récupèrera la ferme à ma mort, millediou !

Que faire, en attendant la majorité ?

Attendre, justement, car elle était têtue. Mais pas béatement, car elle n'avait peur de rien. Son Gérard était aussi déluré qu'elle et ne croyait pas aux fantômes. L'herbe tendre, au pied de la pierre branlante, avait plus d'une fois abrité leurs ébats – jusqu'à cette nuit d'été sans lune où des voix qui se rapprochaient les firent se rhabiller en vitesse.

Ils n'eurent aucun mal à reconnaître le timbre de Félix et celui du maire adjoint. Félix glapissait que son fournisseur l'écorchait en augmentant ses prix, qu'il avait la douane au cul, que le nouveau capitaine des gendarmes, qui n'était pas du pays, était incorruptible et qu'il était bien obligé d'ajuster ses tarifs. Christine tendait l'oreille, mais Gérard n'avait cure de ces magouilles locales. Malgré le danger – plutôt même titillé par le risque – il continuait à peloter sa compagne. Celle-ci ne put réprimer un éclat de rire. Félix fut paralysé, mais l'adjoint – un néo-rural – n'était pas homme à s'en laisser conter. Il fit le tour du rocher et tomba nez à nez avec le couple, qui s'était relevé et venait bravement à sa rencontre.

Chacun comprit immédiatement le profit qu'il pourrait tirer de la situation.

— Si vous dites quoi que ce soit à mon père, je vais tout raconter aux flics !

— Si tu me dénonces, je dis tout au Gaston, et tu vas voir la tannée que tu vas prendre !

— D'accord, on la boucle, mais faudra nous donner un coup de main !

---

[1] *Cave du fils*, cave pris dans le sens de creux (caver : creuser).
[2] *Pierre qui siffle*.

— Tope-là !

Une chouette qui passait par là s'en fut, effrayée par ces quatre silhouettes disparates qui se tapaient dans les mains. Que se tramait-il sous ce rocher, entre un cadre dynamique, un vieillard noueux, une paysanne délurée et un étudiant égrillard ?

Gaston fulminait. Une fois encore, Christine s'était escampée. Mais cette fois, elle n'était pas rentrée. Où était-elle passée, cette garce ? Seulement, maintenant, elle était majeure. On ne pouvait plus parler de fugue.

Gaston attendit un jour, puis deux. Évitant d'interroger directement les gendarmes, auxquels il s'était déjà frotté, il décida enfin de s'adresser aux seules autorités qu'il reconnaissait – justement ce jour-là, en conversation animée à la mairie.

L'adjoint, aussitôt, important et contrit :

— Je vais me renseigner immédiatement !

Félix, insinuant et soupçonneux :

— Il me semble que je l'ai vue rôder du côté de la pierre…

Gaston sursauta.

— Ah ça mon vieux… laissa planer Félix. Je vais consulter le pendule…

Toutes les deux heures, Gaston venait prendre des nouvelles…

— Tout le monde est sur le coup, mentait l'adjoint.

— Je lui avais dit de pas traîner dans le coin, surtout quand y a du vent, maugréait Félix. Eh, *qu'uno teste d'ase*[3], cette fille ! Elle a joué avec le feu. Un 30 avril[4], en plus…

Au bout de cinq jours, ballotté entre le chaud de l'adjoint et le froid du rebouteux, le Gaston dut se résigner : la petite avait bel et bien disparu. Pour Félix et les anciens, l'affaire était entendue : elle avait « fait la maligne », le diable s'en était vengé… La *peyre que chioule* méritait bien sa sulfureuse réputation.

— Mon vieux Gaston, soupirait Félix, faut te faire une raison, *il* te l'a prise et tu la reverras jamais !

— Mais vous, monsieur l'adjoint, vous y croyez à tout ça ?

— C'est vrai que j'ai un peu de mal, mais pour l'instant, on ne l'a pas retrouvée…

Au milieu des flonflons tardifs de la Fête de la musique, bien loin de là, un jeune couple riait aux éclats, assis à une terrasse de café.

— Tu penses bien que l'adjoint n'a jamais rien dit aux gendarmes !

— Et avec l'argent qu'il nous a filé, on peut encore tenir un moment pour trouver du boulot.

— Félix a dû lui bourrer le mou un max, à ton père, avec toutes ces malédictions !

— Et mon vieux a bien trop la trouille pour aller voir les flics directement. En tout cas, j'ai bien fait de me tirer de ce trou à rats. On pouvait pas faire un pet de travers sans que tout le monde soit au courant !

— C'est vrai que c'est pesant, ces campagnes et toutes ces traditions !

— En même temps ça nous évite d'avoir tout le monde au train ! On aura la paix pour un moment. L'adjoint et Félix ont trop la pétoche qu'on les dénonce…

Le carillon du beffroi commença à sonner lentement minuit, mais un orchestre de jazz en couvrait le timbre profond.

— … Et la moitié du village est convaincue que c'est bien le diable qui m'a emportée. La nuit du Sabbat ! Comme si de nos jours…

---

[3] *Tête d'âne*, en français tête de mule.

[4] Sorcières et sorciers se réunissent les nuits de solstice et d'équinoxe pour le Sabbat mais aussi du 30 avril au 1er mai, du 31 octobre au 1er novembre… Cf. la nouvelle de E.T. Hoffmann : *La nuit du Sabbat* (nuit de Walpurgis, du 30 avril au 1er mai). Le solstice d'été tombe très souvent le 21 juin… Il est survenu un 20 juin en 1896 et en 2008.

Un nouveau fou rire les secoua. Christine se renversa en arrière. Trop brusquement. Sa chaise dérapa. Sa nuque vint se rompre contre le rebord d'une table.

Christine s'écroula. Sur ses pieds inégaux, la table qu'elle avait heurtée – une de ces tables de bistrot au lourd plateau de granit – *oscillait encore imperceptiblement, tandis que sonnait le douzième coup…*

Philippe BUCHERER
Dernières nouvelles du Diable